***MODE D'EMPLOI***

***POUR COMBATTRE (SANS FAIRE SEMBLANT…)***

***L'ANTISEMITISME EN FRANCE.***

***J'aurais été la fille de Mireille Knoll…***

Je vais choquer ? Tant pis, j'en prends le risque. J'aurais été l'enfant de Mireille Knoll – et loin de moi de vouloir ici donner des leçons à ***ses*** enfants, je ne parle que pour moi et moi seule et chacun est libre d'en juger - je n'aurais sûrement pas voulu de la compassion de la France et de sa marche blanche en souvenir de ma mère, tuée à coups de couteau redoublés et brûlée sur tout le côté gauche par une racaille innommable que la France – ses gouvernements successifs sans démenti notable de sa population - a invitée à s'installer chez elle, au mépris de tout principe de précaution en ce qui regarde la sécurité de sa population juive et même de sa population tout court, toutes origines et toutes confessions confondues, honnête et loyale aux lois de la République. Je ***m***'en serais voulu à mort de ne pas avoir anticipé ce drame, d'avoir laissé ma mère, survivante de la Rafle du Vel d'Hiv, végéter dans une France vendue comme une moins que rien à la populace des HLM et des cités-dortoirs, une France orpheline de son histoire et de ses valeurs vives, toujours proclamées, rarement incarnées. Je m'en serai voulu jusqu'à la fin de mes jours et je n'aurais pas estimé nécessaire – plus, je me serai sentie salie – de chercher à me réconforter en acceptant l'hommage de cette France moisie, qui n'a vu là que l'occasion de se réhabiliter après n'avoir pu empêcher ce douzième assassinat antisémite sur son sol depuis le début des années 2000. Cette France qui a mis 10 mois à reconnaître le caractère antisémite de l'assassinat de Sarah Halimi pour soi-disant, ne pas offrir un boulevard à Marine Le Pen aux élections présidentielles de 2017, et qui n'a pas – ou seulement à bas bruit - associé Sarah Halimi à la marche en hommage à Mireille Knoll – une Mireille Knoll plus sympathique ? Ah bon? Pourquoi ? Parce qu'elle avait reçu chez elle "naïvement" comme l'a dit son fils, les deux ordures qui l'ont assassinée? Parce que Sarah Halimi, consciente des dangers qu'elle courait, avait déjà prévenu la police sans résultat avant son assassinat et sans résultat pendant – oh honte! - ? Parce que les Français aiment bien les Juifs qui se laissent tuer sans protester – un bon Juif est un Juif mort - en invitant gentiment chez eux les racailles, à l'image des pouvoirs en place, et n'aime pas du tout les Juifs lucides qui discernent les racailles et les nomment par leur nom, alors que les pouvoirs publics ne veulent pas en entendre parler? Pas Sarah Halimi parce qu'il y a eu Ilan Halimi en 2006 et que ça faisait mauvaise impression tous ces Halimi, d'un seul coup pour l'image de la France? Mauvaises pensées, honni soit qui mal y pense! Cette France dont les hommes politiques de tous bords s'entendent comme larrons en foire pour dénoncer le "colonisateur israélien en Palestine" et ***ainsi encourager les musulmans des banlieues et des cités enflés de ressentiment à se venger sur des victimes juives partout dans le monde*** - avant de défiler pour dénoncer l'antisémitisme. Mais, me direz-vous, votre intransigeance n'est-elle pas une forme de violence intolérable et l'heure n'était-elle pas au recueillement et non aux leçons de morale qui oublient le temps incompressible de l'hommage à la victime? Il y a ici comme un mystère pour moi dans mon indignation qui semble faire honte à toute la France, Juifs inclus, moi et quelques peu d'autres exceptés, et je me dis que je me dois d'y aller voir de plus près, car au fond est-ce que ce ne serait pas ma réaction qui serait indigne? Je ne peux pas laisser se dire ces choses en moi, sans y réfléchir plus avant.

***Un temps pour pleurer pris en otage par le temps pour dénoncer un Mal qui a trop duré.***

C'est vrai, il existe ce temps pour pleurer; mais quand on voit que personne parmi les responsables politiques, communautaires, syndicalistes, chercheurs, intellectuels, ne se met, à la suite de ***pas moins de 12 crimes ouvertement antisémites***, à monter au créneau auprès des pouvoirs publics en place pour demander ***une révision substantielle des programmes scolaires pour en finir une bonne fois avec les stéréotypes de Juifs riches et comploteurs pour dominer le monde***, et avec les 3 D de l'antisémitisme dont l'antisionisme n'est bien souvent que l'alibi, on se dit qu'on est loin de compte. Je rappelle que les 3 D sont les trois critères pertinents pour déceler l'antisémitisme dans une critique soi-disant mesurée de l'Etat d'Israël, d'après une analyse de Nathan Sharansky, physicien, ancien refuznik russe, homme politique israélien, dans un article de la revue *Jewish Political Studies Review* de 2004. Ils recouvrent trois mots : **Délégitimation**: les Juifs seraient le seul peuple auquel on peut refuser le droit à la souveraineté nationale sur son sol; **Double standard** : la politique des Juifs est jugé à l'aune de principes que l'on ne demande qu'à eux et non aux autres peuples de respecter intégralement; **Diabolisation** : les Juifs sont nommés fils du Diable, déicides, comploteurs pour sucer le sang du pauvre monde et pour finir nazifiés. Tous ces critères et même un seul d'entre eux suffi(sent)t à constituer le délit d'antisémitisme; et pourtant ce délit, à force de ne pas être sanctionné pénalement dans les établissements scolaires, dans les mosquées et dans les médias finit, malgré les lois, par ressembler à ce qu'il était avant la pénalisation légalisée du négationnisme et de l'antisémitisme: ***une opinion ayant droit de cité***, les lois perdant leur efficace car manque la volonté de les mettre en application. Ce qui se signale ici c'est l'absence d'une véritable éducation à la sortie de l'antisémitisme, le vide de la culture – un blanc sidéral! - qui permettrait à la population de résister à la démagogie populiste de l'islamo-gauchisme mais aussi du néo-pétainisme sur lequel je reviendrai dans un instant. Car les trois critères sont présents simultanément dans la Charte du Hamas et dans la récente manifestation palestinienne organisée par le Hamas, en violation des frontières d'Israël; et ils n'estiment même pas devoir cacher, aux yeux des Occidentaux, ***la svastika hitlérienne qu'ils ont dessinée sur le drapeau palestinien*** qu'ils brandissent fièrement. N'empêche: ils sont bien vus par la Gauche en France et personne, sauf dans les milieux juifs et amis des Juifs ne trouve que cela est dissuasif pour continuer à verser aux Palestiniens la manne européenne. Qu'est-ce que cela raconte de la mentalité européenne actuelle? Voilà ce qu'il faut regarder en face.

***Un secret de famille hante l'Europe.***

La réponse est vraisemblablement dans le secret de famille qui continue d'habiter l'Europe, faute d'éducation à sa révélation. Qu'est-ce qu'un secret de famille? C'est un mécanisme de défense collectif contre un réel qui perturbe l'image qu'on veut avoir de soi et des siens. Il recouvre un acte ou des actes que la morale en vigueur réprouve : inceste, naissance adultérine, trahison, meurtre, suicide, vol, participation active ou passive à la Collaboration avec l'Etat nazi, spoliations des Juifs, génocide, etc…Dans le cadre de forfaits politiques majeurs, le secret est le fait de la génération à laquelle appartiennent les auteurs actifs ou passifs de ces crimes. Il a pour effet de recouvrir la réalité des crimes d'un *tabou*qui scelle la possibilité même de rester un membre de ce groupe familial ou national, ce que la psychanalyse appelle une ***crypte***, par rapport à laquelle le psychisme se clive : d'une part il souscrit à morale chrétienne ou laïque qui reprend en gros les Dix Commandements; de l'autre il fait abstraction des transgressions plus ou moins importantes de cette morale qui ont eu lieu dans sa famille et/ou dans sa nation. Une importante enquête sociologique allemande de 2002 *"Grand-père n'était pas un nazi" National-socialisme et Shoah dans la mémoire familiale* de Harald Welzer, Sabine Moller et Karoline Tschuggnal traduite en français en 2013 (Gallimard, *nrf essais*) montre que si les Allemands acceptèrent de sortir du négationnisme collectif concernant la Shoah, c'était au prix….d'un négationnisme familial. Certes l'Allemagne fut nazie mais… pas les Allemands! On peut en dire autant des Français. Très peu d'entre eux ont accepté de regarder en face l'attitude de leurs parents et aujourd'hui de leurs grands-parents sous Vichy. D'une certaine façon, l'histoire collective reconnue sert à occulter l'histoire familiale, à protéger les individus contre des prises de conscience très pénibles concernant le gentil grand-père, la bonne-maman attendrissante… qui soutinrent avec conviction Pétain. En continuant à véhiculer l'antisémitisme familial dans le huis clos des foyers français, faute d'une nouvelle éducation scolaire au sujet des stéréotypes antisémites qui préfigurèrent Vichy et produisirent les fruits empoisonnés de la Collaboration, les gouvernements français successifs d'après-guerre ont a laissé penser que cette coutume française si "innocente", le *Jew bashing,* n'avait rien à voir avec la mort en déportation de 6 millions de Juifs; ils ont laissé subsister le clivage de la conscience française entre la réprobation d'Etat de la Shoah, via l'enseignement de son histoire, depuis 1985 - mieux vaut tard que jamais! - et l'absence de réforme de la culture antisémite véhiculée1 dans les familles et dans la société, culture qui, périodiquement ré-affleure comme moyen d'éponger les

1. Dans son livre haletant *Tu trahiras sans vergogne. Histoire de deux "collabos" du 93, rue Lauriston, Bonny et Lafont* (Fayard, 1970) Philippe Aziz rapporte l'histoire de la "Gestapo française", ce réseau immense constitué de délateurs de Juifs et de résistants auprès des pouvoirs de Vichy et des nazis. Il comprenait des malfrats en quête de respectabilité comme Lafont, mais également des indics provenant de toutes les couches de la société, "hommes d'affaire importants, milieux journalistiques, économiques et même aux milieux judiciaires et politiques" (p.26) et dont la plupart ne furent pas inquiétés après la guerre et réintégrèrent la bonne société sans dommage car cela eut entraîné des procès à n'en plus finir et que, d'autre part, les Français aspiraient à se réconcilier. Mais du coup – c'est moi qui l'ajoute - il fut jugé inopportun de s'appesantir sur l'antisémitisme qui les inspirait.

frustrations de la populace et permet aux gouvernants de se mettre à l'abri de ses excès –réservés, du coup, aux Juifs les plus pauvres, les moins à même de fuir le pays pour sauver leurs vies.

***Les deuxième et troisième générations.***

Car le clivage de conscience induit par le secret de famille – qu'il soit celui d'un groupe biologique ou de toute une nation – travaille de façon souterraine les deuxième et troisième générations. La deuxième génération est celle à laquelle les complices du crime transmettent, sous forme de silences, de regards détournés, de colères étouffées, de ricanements entendus – ce que les psychanalystes appellent *les suintements du secret* - un interdit de penser et de questionner qui va immanquablement produire *a minima* la bêtise, et parfois la folie : les enfants de la deuxième génération comprennent tacitement qu'ils doivent censurer ce qu'ils ressentent et ce qu'ils pensent pour être adaptés aux parents dont l'amour est pour eux une nécessité vitale. Le peintre Gérard Garouste, en proie à la maladie de la bipolarité psychique, l'a bien raconté dans son livre *L'Intranquille* : pour échapper aux conséquences psychologiques et sociales du crime de son père, spoliateur de bien juifs sous l'Occupation, il lui fallut passer des années sur le divan en psychanalyse. Fort heureusement pour lui, il reçut des dieux la ressource de l'art et réussit à échapper à la malédiction de l'héritage empoisonné de son père en s'ouvrant à la culture et à la peinture bibliques et en apprenant l'hébreu.

Mais la plupart du temps, les enfants de collabos subissent de plein fouet et sans recours symbolique un ensemble de symptômes liés à la culpabilité qui vont de l'affaiblissement de leurs capacités d'adaptation au réel avec des complexes d'échec, à la mélancolie suicidaire en passant par des formes plus ou moins aggravées de la dépression. L'interdiction de penser barre bien souvent l'accès à l'intelligence et à la curiosité pour le monde, en bref à la culture symbolique, et tout le monde n'a pas les moyens psychiques et/ou matériels de s'offrir une psychanalyse.

Et la troisième génération? C'est celle de tous les dangers. Héritant du mal-être et de ses effets accumulés de la seconde génération, elle aspire à se libérer du fardeau transmis. Mais comment faire pour se libérer de cette culpabilité et de ses inconvénients sans cesser d'être loyal à la culture familiale du déni ? Nous l'avons dit, seul un travail archéologique sans concessions sur l'histoire et les actes manqués plus ou moins graves au sein de la généalogie familiale pourrait déboucher sur la volonté de se délivrer du secret de famille par une révélation, quitte à faire voler en éclats la cohésion familiale mais au moins à sauver sa peau et celle de ses enfants. Il a été réalisé par le romancier Alexandre Jardin, par exemple dans son livre *Des Gens très bien* où il raconte la contribution de son grand-père à la Rafle du Vel d'Hiv. Ce travail n'est la voie choisie que par des êtres particulièrement épris de vérité et capables d'accepter la solitude qui peut en découler dans un premier temps. La plupart du temps, ce travail étant chômé, la troisième génération va finir par passer le secret - ou plutôt par le repasser - à l'acte. Nous y sommes. Nous arrivons en effet, en 2017-2018 à cette passe des 73 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale. La première génération avait 25, 30 ans en 1945. Ses enfants eurent 25-30 ans dans les années 70; leurs enfants sont aujourd'hui, en 2018, dans la quarantaine et la cinquantaine. Ils arrivent aux commandes du pouvoir politique. Edouard Philippe, grâce au clivage psychique peut, presque dans le même temps, défendre la réédition des pamphlets violemment antisémites du collaborateur pro-nazi Céline et promouvoir un plan de lutte contre l'antisémitisme destiné aux policiers et aux gendarmes français. Emmanuel Macron né en 1977 est le petit-fils spirituel du philosophe Paul Ricoeur (1913 – 2005), qui perdit sa mère à la naissance et dont le père mourut en 1915 durant la Première Guerre mondiale, alors que lui-même avait deux ans. Alors qu'il était encore étudiant en Philosophie, E. Macron fut admis dans l'intimité de Ricoeur, parvenu au faîte de sa notoriété mondiale et dans les dernières années de sa vie pour faire de l'archivage de manuscrits. Nul doute que cette mission de confiance n'ait profondément honoré le jeune homme. Pourtant Paul Ricoeur abritait lui aussi son secret concernant son attitude durant, la Seconde Guerre mondiale, secret que personne n'a l'air de juger important pour éclairer l'attitude actuelle du président Macron en faveur de l'accompagnement des sorties scolaires par des mères voilées1 en désaveu ouvert de son ministre de l'Education nationale, Jean-Michel Blanquer qui s'y est dit opposé, ne voulant pas…se voiler la face devant cet entrisme du prosélytisme islamiste juridiquement organisé - déjà bien souligné par Hanifa Chérifi en 2003 alors qu'elle était médiatrice de l'Education nationale pour les affaires de voile au collège et au lycée2 - dans une France déjà meurtrie par nombre d'assassinats dûs à cette idéologie totalitaire. Mais revenons à Paul Ricoeur. Orphelin de père et de mère, Ricoeur fut donc pupille de la nation et on peut facilement imaginer que la perspective d'une deuxième guerre mondiale dans laquelle la France serait en première ligne pour combattre l'Allemagne ait réveillé en lui cette angoisse d'abandon que ressentent les enfants qui se retrouvent orphelins très jeunes. Mais ce n'est là qu'un aspect probable de son engagement pétainiste durant la Seconde guerre mondiale. Dans un article du 26 avril 2008 que l'on retrouve en suivant le lien <https://www.sens-public.org/article537.html?lang=fr>, Robert Lévy, Professeur de Philosophie en Hypokhâgne, s'interroge dans son titre : "Sur la passade

1. Dans son interview- fleuve du 15 avril sur BFM TV, face à J.-J. Bourdin et à E. Plenel.

2. Dans le livre à deux voix *Nous sommes tous des immigrés*, Roger Fauroux et Hanifa Chérifi (Robert Laffont, 2003), celle-ci soulignait que les collégiennes et lycéennes qui tenaient à imposer leur voile dans les établissements scolaires étaient dûment encadrées par des imams islamistes qui leur expliquaient que même en cas de renvoi, elles pourraient porter leur revendication devant la Cour européenne des Droits de l'Homme où elles obtiendraient gain de cause. C'était avant la Loi du 15 mars 2004 interdisant le port de signes religieux ostensibles dans les écoles et les établissements scolaires, en contradiction avec l'avis du Conseil d'Etat. Actuellement le Conseil d'Etat, comme il l'avait fait quand il avait été consulté pour les élèves voilées, a affirmé que les mères étaient de simples usagers de l'Education nationale et non, comme l'a affirmé Jean-Michel Blanquer, des accompagnatrices bénévoles du Service public de l'Education nationale, devant à ce titre, respecter la laïcité. La contradiction existant dès lors entre le Président de la France et le Ministre de l'Education nationale en matière de respect du principe constitutionnel de la laïcité par les parents d'élèves devient donc criante, induisant un malaise réel et profond et rendant indispensable un nouveau texte de loi sur le respect de la laïcité par l'ensemble des parents d'élèves dès lors qu'ils aident à une action pédagogique dans ou hors les murs de l'école.

pétainiste de Paul Ricoeur : un bref épisode?" Nous y apprenons que Ricoeur travailla quelques mois dans une revue vichyssoise, **l'*Unité française***, ce qu'il reconnut lorsqu'en 1994 Robert Lévy lui envoya les textes datés du printemps 1941 et signés de son nom qu'il avait retrouvés par hasard, au cours d'une flânerie chez un bouquiniste de la rue de l'Odéon, en vue de trouver des textes sur le thème de l'*action* pour préparer un cours. Je passe sur les détails de la réaction de minimisation de sa responsabilité de Paul Ricoeur face à cet envoi, car on peut lire l'article de Robert Lévy si on veut les connaître. Mais l'auteur s'interroge face à l'affirmation de Ricoeur au sujet de la ***durée*** de son engagement pétainiste : ne s'agit-il alors que d'un "bref épisode de désarroi ne durant que les premiers mois de sa captivité en Oflag" comme le lui écrivit Ricoeur - l' Oflag IIB en Poméranie appelé l' "Oflag des philosophes" où il fut retenu captif entre le printemps 1940 et 1945 et qui offrait des conditions plus que douillettes à ses détenus -, alors que Ricoeur fut un des conférenciers du "Cercle Pétain" de son camp de prisonniers, groupe universitaire qui n'a commencé à exister qu'en ***décembre 1941***? Pour alimenter son scepticisme face à la justification de Ricoeur, R. Lévy, qui a très bien vu et dit que, contrairement à ce que réussit à faire croire Ricoeur à ses biographes, ses textes de l'***Unité française*** ne sont pas des notes prises au vol durant les conférences qu'il fit pour le Cercle Pétain, mais de véritables articles rédigés de part en part de sa main, ***avant*** la création du Cercle Pétain - a également mis en lumière l'existence d'un article du philosophe ***datant de mars 1939***, article dont les termes sont bien ceux d'un doctrinaire de l'idéologie pétainiste avant la lettre et non d'un simple propagandiste marqué ponctuellement par la Débâcle. Voici quelques citations extraites de cet article publié dans la revue *Terre nouvelle* dirigée par le pasteur Tricot dans une perspective cherchant à lier le christianisme et le communisme : "Ce qui est dramatique dans la situation des démocraties, c'est qu'elles défendent ***des valeurs impures***, en même temps qu'elles essayent de sauver des valeurs indiscutables que le fascisme a détruites – la culture libre et l'ensemble des libertés publiques – elles tentent de sauvegarder les fruits de plusieurs siècles de piraterie et d'exploitation du prolétariat mondial. En bref, les démocraties sont des ploutodémocraties. […]J'avoue avoir éprouvé une véritable angoisse en lisant le discours de Hitler: non que je croie ses intentions pures, ***mais dans un langage d'une belle dureté – j'allais écrire d'une belle pureté*** -, il rappelle aux démocraties leur hypocrite identification du droit avec le système de leurs intérêts, leur dureté pour l'Allemagne désarmée, l'interdiction de se créer des zones de puissance, comme l'Angleterre et la France impériales, le refus quand elles étaient les plus fortes de partager les matières premières du monde. Hélas, cela ressemble étrangement à notre argumentation, à notre rêve. Je le sais bien, Hitler ne songe pas du tout à organiser le monde sous le signe de la collaboration, ***mais lui au moins parle du dynamisme de son peuple, et non du droit éternel…et puis il nous éveille à la mauvaise conscience***. Je ne suis pas un démocrate à la conscience tranquille. ***C'est pour cela que je ne suis pas prêt à risquer le va-tout de mon pays pour une cause aussi mélangée.*** [celle de la démocratie parlementaire]. C'est pour cela que je persiste à souhaiter la réunion prochaine d'une conférence internationale, même peu glorieuse. Je ne conçois de guerre juste qu'une guerre à la fois idéologique et défensive. Il est plus beau de mourir – je veux dire il est moins laid de tuer […] pour des idées que pour des intérêts. […]. Je vous le demande mes camarades, en ce début de 1939, - je vous le demande avec un fond de tristesse et de découragement, qu'est-ce que nous représentons dans le monde actuellement, qu'est-ce que nous défendons? Le Front populaire est mort et bien mort. Aucun idéal n'a pris sa place. Ce pays n'est plus capable d'idéal. ***Il ne semble même pas capable d'être fasciste.*** […] Des hommes sans moralité dirigent les affaires extérieures et intérieures de ce pays. Dites-moi si vous êtes fiers à la pensée que personne n'est capable de souffler sur ces gens-là, parce que ce souffle ne part plus du fond du pays." (passages soulignés par nous).

Ce n'est pas un texte de désarroi mais un texte de doctrinaire sûr de son idéologie et du bon droit de son diagnostic. Par souci de ***pureté morale*** – car en tant que chrétien protestant il ne peut pas se laisser aller à parler de pureté raciale – mais on peut se demander si la pureté morale, en politique, domaine des choix impurs par excellence, ne rejoint pas la pureté des racines chrétiennes et donc ne se rattache pas à l'antijudaïsme sinon à l'antisémitisme - il prêche la soumission de l'Europe à ***Hitler***, lui, au moins capable d'insuffler un idéal à son peuple et, par extension au reste de l'Europe. Il oppose, de façon gnostique et avec un antisémitisme subliminal la ploutodémocratie qui a spolié les braves gens de la terre, du "fond du pays" et "la belle dureté – j'allais dire la belle pureté" (le mot "belle" est répété, soulignant l'attirance esthétique – R. Lévy parlera même de "fascination" qu'éprouve Ricoeur pour le style rhétorique mais aussi la politique de Hitler, qui lui apparaît comme une œuvre d'assainissement moral, au vu de ce qu'écrit Ricoeur sur la perte d'idéal de la France et de l'Europe). Il y a bien sûr aussi les expressions révélatrices de "dynamisme de son peuple" et de rejet du "droit éternel" critique qu'on trouve aussi chez Emmanuel Mounier du droit bourgeois considéré comme un droit abstrait des démocraties libérales, bien faite pour entrer en résonnance avec l'apologie de la terre et du sang seuls à même, dans l'idéologie nazie de régénérer la politique en régénérant l'Homme par l'exclusion du sang non-aryen de la population! Qu'en déduit le lecteur? Qu'Hitler est le Messie politique attendu – mêler la pureté à la politique c'est avouer qu'on attend un Rédempteur de toute cette boue que draine la démocratie bourgeoise! - même si Ricoeur met des bémols, pour ne pas avoir l'air de cautionner tout le programme de Hitler - mais il montre qu'il penche très nettement en sa faveur et qu'il est prêt à sacrifier les Juifs comme le demande explicitement Hitler! Puisque l'article de Ricoeur a été écrit en mars 1939, le discours de Hitler auquel il fait allusion est forcément celui qu'il a prononcé le 30 janvier 1939 devant le Reichstag pour la commémoration annuelle de son accession au pouvoir. R. Lévy rappelle ce qu'y disait Hitler concernant les Juifs :

"Depuis des centaines d'années, l'Allemagne a été assez bonne pour recevoir ces éléments, bien qu'ils ne possèdent rien d'autre que des maladies infectieuses politiques et physiques. Ce qu'ils possèdent aujourd'hui, ils l'ont, dans une très large mesure, gagné aux dépens de la nation allemande moins rusée et par les nombreuses manœuvres les plus condamnables. Aujourd'hui nous payons tout simplement ce peuple comme il le mérite. […] Aujourd'hui je serai encore une fois prophète : si les financiers juifs internationaux en Europe et au-dehors réussissent une fois de plus à plonger les nations dans une guerre mondiale, alors il en résultera, non pas une bolchevisation du globe, et donc la victoire de la Juiverie, mais l'annihilation de la race juive en Europe! [cf. la ***dureté*** reconnue par Ricoeur!] Les nations ne veulent plus mourir sur le champ de bataille pour que cette race internationale instable profite d'une guerre ou accomplisse la vengeance de son Ancien Testament. Le mot d'ordre juif "Prolétaires de tous les pays unissez-vous" sera vaincu par une réalisation plus haute, c'est-à-dire "Travailleurs de toutes les classes et de toutes les nations, reconnaissez votre ennemi commun!"

Autrement dit, déçu par le Front populaire, Ricoeur retrouve l'Espérance en écoutant Hitler reprendre son idéal chrétien-social au prix de l'extermination annoncée du peuple juif, ce que lui passe notre philosophe Epris-de-Justice-Sociale-et-d'un-Idéal-de-rechange-vite! Puisque sans lui il doit mettre fin à ses prêches "progressistes", sauf à changer sa situation confortable pour un job aléatoire de résistant dans la clandestinité… Et tout ça pour quoi ? Pour des Juifs déicides, ploutacrates et bolcheviques: que nenni!

***Un philosophe protestant prolixe spécialiste de l'Ethique…peu regardant sur ses engagements idéologiques contrairement au pasteur Niemoller.***

Mais tout le monde peut se tromper puis faire amende honorable, non? Ce fut le cas du Pasteur Niemoeller en Allemagne. Influencé, comme nombre d'Allemands, par l'antisémitisme exterminateur de Martin Luther, celui-ci succomba à la rhétorique de Hitler en 1933. Toutefois, dès 1934, face à la constitution des Deutschchristlichen (les Chrétiens-allemands) qui s'étaient alignés sur Hitler et qui demandaient qu'on fit litière de l'Ancien Testament pour ne garder que le Nouveau dans la Bible, Niemoeller se mit au service de l'Eglise protestante dite "Confessante" et entra courageusement en résistance contre Hitler, à l'exemple du pasteur Dietriech Bonhoeffer. Ricoeur ne pouvait pas ignorer ces déchirements de l'Eglise protestante allemande et s'il prit position, ce fut contre l'Eglise protestante confessante, la seule qui eût conservé les valeurs du christianisme en cette période de retour du néo-paganisme, comme l'avait bien discerné le pape Pie XI. Or le problème c'est qu'après la guerre, Ricoeur, référence morale en France et dans le monde entier, ne jugera pas utile de revenir sur sa foucade hitlérienne pour mettre en garde la jeunesse contre toute nouvelle possibilité d'engagement totalitaire! Ce qu'aurait fait tout philosophe digne de ce nom, surtout un Chrétien se targuant d'une expertise philosophique de premier ordre dans le domaine de l'Ethique ! Après tout n'y a-t-il pas un véritable enseignement à tirer de l'attirance pour ainsi dire intrinsèque du philosophe pour la tyrannie comme l'écrit Hannah Arendt ? Et comment le philosophe, lui qui risque d'entraîner par la séduction intellectuelle qu'il exerce, nombre de jeunes gens dans cette impasse, pourrait-il s'en prémunir ? Cela n'a jamais préoccupé Ricoeur qui, en tous temps, bien plus sensible à l'image qu'il donne de lui et au consensus qu'à la vérité n'a pas manqué de fustiger Israël pour ses excès de mémoire de la Shoah qui, selon lui auraient été dommageables au sort des Palestiniens (cf *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, 2000). En bref ce que nous laisse en héritage la philosophie de Ricoeur c'est, comme dirait Jean-Jacques Rousseau, un souci exorbitant du paraître, de l'amour-propre plutôt que celui du Bien commun. Le problème c'est qu'il inspire Macron.

***Macron, un président habité.***

Macron, ce président si beau et si dur avec les pauvres, les fonctionnaires les retraités et les tenants de la laïcité est un président habité. Chacun se souvient de ses "CE QUE JE VEUX! C'EST QUE VOUS ALLIEZ TOUS, PARTOUT, LE FAIRE GAGNER! PARCE QUE C'EST NOTRE PROJET! CE QUE JE VEUX etc…" proférés en hurlant lors de son meeting du 10 décembre 2016 devant 10 000 personnes à la Porte de Versailles et qui fait le bonheur des Youtubeurs– Emmanuel Macron choisit étrangement pour l'interviewer, à un an de son élection à la présidence de la République, un Edwy Plenel, tenant du néo-totalitarisme islamo-gauchiste que le philosophe Michel Onfray a lucidement décrypté en tant que tel, lui qui vient de publier un beau petit ouvrage,*Solstice d'hiver. Alain, les Juifs, Hitler et l'Occupation*, Editions de l'Observatoire, 2018, sur les pages antisémites du Journal d' Alain, qui lui aussi espérait la victoire de Hitler et ne pouvait pas sentir les Juifs. C'est sous la présidence Macron que la littérature antisémite de Collaboration est réhabilitée, sous couvert de culture (pour Céline) et de commémoration (pour Maurras) au grand dam de Serge Klarsfeld et des Juifs de France qui ne s'attendaient pas à cette nouvelle tuile… Macron donne également d'autres signes inquiétants : valorisation de la chasse comme trait culturel français, dans la tradition de l'extrême-droite populiste, en diminuant de 200 euros, soit 50%, le prix du permis de chasse ; courtisan des Catholiques à l'image de Pétain, allant jusqu'à dire que la République avait "abîmé" le lien à cette religion qu'il invite à s'impliquer davantage… ***dans la politique*** et se mettant ainsi lui-même en dehors de la tradition laïque – mais aussi ***puissance invitante d'une centaine d'imams algériens en l'honneur du Ramadan***, ceci ayant provoqué les foudres de Luc Ferry, ancien ministre de l'Education et catholique déclaré, que les avances, pourtant maximalistes du président à son Eglise n'ont pas suffi à faire taire face à ses salamalecs devant les imams algériens financés comme on le sait par l'Arabie saoudite wahhabite et pourvoyeuse de terroristes islamistes sur notre sol, et qui s'en étrangle même : comment !? Et ça au moment où on parle de créer (enfin!) un "islam de France" (on dirait l'Arlésienne celui-là!) cf <http://www.crif.org/fr/revuedepresse/france-luc-ferry-halte-au-fondamentalisme-etranger>. Cela, mis bout à bout, devrait inquiéter plus que cela n'est le cas. Porté par une ambition juvénile à la Bonaparte, mais un Bonaparte d'après Vichy et qui détesterait le Droit, Macron déboulonne tout ce qui donne un semblant de cohésion à la République, et d'abord la laïcité, dernier rempart contre la guerre civile, et présente les signes inquiétants d'une absence totale de Surmoi.

***De la République et des Juifs.***

Que peuvent raisonnablement attendre les Juifs de Macron dans ces conditions ? On se dit que si l'Eglise catholique a réussi au bout de 1965 ans à se défaire de sa vindicte antijuive au Concile de Vatican II, saisissant à raison que le nazisme, comme néo-paganisme visait tout autant le christianisme que le judaïsme, la culture laïque qui se targue de ses "Lumières" est bien obscurantiste qui ne cherche toujours pas à s'examiner dans les textes remplis de mépris et de haine envers les Juifs, de Voltaire, de Diderot, de Kant, de Hegel, de Fichte, de Proudhon, de Heidegger et toute la brochette des beaux esprits européens – et je ne fais ici que renvoyer au livre si nécessaire de Francis Kaplan, *La Passion antisémite habillée par ses idéologues* (éditions du Félin, 2011). On se dit qu'on est en droit d'espérer que cette révision officielle aille un peu plus vite, n'est-ce pas, qu'une nouvelle tranche de 1965 ans avec un nouveau judéocide, sans compter qu'il aura à effacer de la carte, bombe atomique israélienne aidant, bien plus de millions, voire de milliards d'êtres humains que les 7 ou 8 millions de Juifs ayant survécu à la Shoah. On se dit que principe de patience et faiblesse coupable ne doivent pas être confondus et ce, dans l'intérêt général, cette fois, et pas exclusivement dans celui des Juifs. Et on se dit que la proactivité en matière de prophylaxie de la mise de la planète à feu et à sang est une nécessité absolue est un devoir humain et qu'il est temps, et plus que temps, de le dire haut et fort. Mais non, tout au contraire, il n'y a rien aujourd'hui de plus pressé que de rééditer Céline et de commémorer Maurras, et les racailles littéraires pousse-au-crime antisémite, parce que le style, voyez-vous excuse et justifie d'avance ***tout, c'est-à-dire la haine et la honte comme jouissances de premier ordre*** et que quand on est ***là***, il faut marquer la pause, il faut **penser**. Il y a là un summum de perversité que je me propose d'interpréter ci-dessous.

***Le ressentiment à la manoeuvre.***

Un spectre hante l'Europe depuis l'année 2000 et ce n'est pas celui du communisme. Ce spectre c'est celui du ressentiment. Ressentiment et antisémitisme sont intrinsèquement liés, on le démontrera ci-après. Ressentiment et mégalomanie expansionniste aussi. C'est Rome abattue en 476 sous les coups des Barbares qu'elle avait aussi invités à l'envahir et même à garder en toute loyauté le *limes,* la frontière d'un empire inflationniste - mais qui préfèreront la trahir et la mettre à sac, les promesses de territoires et de dignité n'ayant pas suivi les conquêtes. C'est, aujourd'hui, une Europe post-coloniale mais ardemment eurabienne pour, se raconte-t-elle, faire contrepoids aux USA, à la Chine et à l'Inde émergentes, et qui se retrouve aux prises avec les assauts de ses jihadistes intérieurs antisémites mais aussi christianophobes, athéeophobes, antijihadistophobes, bref enflés de ressentiment comme tout ce qui pousse dans la fange de la société et qui ne vit que pour venger son sentiment d'infériorité couplé à une mégalomanie décuplée par une absence de *limes* justement, de limite structurante reçue durant l'enfance et permettant d'inhiber les passages à l'acte criminels. La mégalomanie va à la mégalomanie. Deux cultures antisémites bien faites pour s'entendre car toujours sur le point de basculer dans la démesure, et éprises toutes deux de gloire par la mort donnée et reçue.

Comment naît-il dans la tête de musulmans des bas-fonds (j'y inclus les riches saoudiens comme Ben Laden) ce ressentiment ? Dans son opuscule, *Bas les voiles* (2003) la courageuse anthropologue venue d'Iran, Chadhortt Djavann, nous l'explique : le garçon dans la culture musulmane est la septième merveille du monde et vit toute son enfance dans les jupes des femmes à commencer par sa mère. De là il lui faut conquérir sa virilité en se détachant d'une mère auprès de laquelle il est resté incestueusement bien trop longtemps. C'est là que naît le ressentiment contre les femmes d'abord - car les femmes privées de droits en ont fait un demi-dieu, chez nous on dit un enfant-roi – puis contre tout ce qui les rappelle : homosexuels efféminés, Juifs ultra-minoritaires par le nombre et jugés incapables de se défendre comme les femmes, puis tous ceux qui adhèrent à une religion qui défend les faibles et les opprimés et qui ne méritent, de ce fait, aucune pitié, j'ai nommé les Chrétiens. Car cet enfant-roi regimbe contre tout ce qui vient démentir l'image grandiose de lui-même qu'il n'a que trop eu le temps de sculpter dans les regards éblouis et fusionnels des femmes, dont il est le faire-valoir, la Porte d'entrée dans la société patriarcale par procuration, alors qu'il manque dramatiquement de castration symbolique et de capacité à affronter l'adversité. Il n'est pas étonnant alors qu'il perçoive comme sacrilège tout ce qui vient lui rappeler sa finitude : manque de reconnaissance sociale avant qu'il ait rien produit de valable, manque de diplômes alors qu'il n'a rien fait pour les obtenir : sacrilège! Dès lors la délinquance petite ou grande s'ouvre comme une Vocation Sacrée devant lui. Et le crime contre l'humanité à ses heures perdues.

Et la collusion avec l'Occident comment se fait-elle ? Par le secret de famille antisémite gardé au chaud comme une moisissure qui prospère et étouffe toute velléité de courage et de vérité. J'exagère? Jugez-en plutôt. Dans l'année 2004, je souhaitai et réussis à faire venir au CRDP de Rouen, situé à Mont Saint Aignan, une grande exposition intitulée : *Histoire de l'antisémitisme du Moyen-Age à nos jours* patronnée par le Mémorial de la Shoah. Elle se tint dans les locaux du CRDP, avec l'accord du recteur, et donna lieu à plusieurs visites scolaires. J'informai X, Inspectrice d'Académie, Inspectrice Pédagogique Régionale d'Histoire et Géographie qui avait été l'interlocuteur du Rectorat pour cette exposition, de mon désir de donner, en complément une conférence pour déconstruire les stéréotypes antisémites. Voici sa réponse : "Vous ne devriez pas. Il y a des stéréotypes que les élèves ne connaissent pas encore et vous les leur ferez ainsi connaître, ce qui fera augmenter l'antisémitisme." Sidérée par cet argument, je ne trouvai rien à répondre. Je donnai cependant ma conférence dans la grande salle du CRDP. Elle n'y assista naturellement pas.

Quelques années plus tard, au printemps 2014, je devais participer avec d'autres collègues professeurs- formateurs d'Histoire, de Philosophie et de Formation générale à une réunion consacrée à la redéfinition des Programmes d'une nouvelle discipline que le Ministre de l'Education d'alors, Vincent Peillon, souhaitait introduire à l'Ecole, du Primaire à la fin du Lycée: l'Education morale et civique. Parmi les contenus à enseigner que nous étions en train de proposer, je demandai à ce qu'un enseignement permettant de combattre l'antisémitisme soit donné à tous les élèves. Ma proposition fut suivie d'un temps de silence nécessaire au passage de plusieurs anges du Déni respecté par tous les participants, à l'exemple de celui de l'Inspecteur Académique, Inspecteur Pédagogique régional de Philosophie, Y, qui présidait la réunion, avant que les échanges ne reprennent, comme si je n'avais rien dit.

Maintes fois au cours de ma vie en France, j'ai eu l'occasion de vérifier la rémanence antisémite de ce pays, par-delà Vichy, par-delà le Concile de Vatican II, par-delà – ô miracle tardif mais miracle tout de même – l'introduction de l'enseignement de la Shoah à l'Ecole dès…1985.

Ce fut ce cadre d'entreprise portant beau et grand amateur de Heidegger, Michel L. qui, au détour d'une phrase sur la possibilité du retour des persécutions anti-juives en France, me regarda d'un air gourmand : "un nouveau génocide? Hmm… Tu crois cela possible ?..." Et de sourire rêveusement en imaginant les scènes qui satisferaient sa pulsion sadique, comme si je n'avais pas été là, moi qu'il savait être juive. Ce fut, une autre fois, cette directrice-adjointe d'IUFM avec laquelle j'étais en train de parler des problèmes de racisme rencontrés dans une école primaire d'application par un enfant noir adopté du Sénégal et qui me répondit qu'ayant la double casquette de mère d'une enfant scolarisée dans la même école et de formatrice d'IUFM, je ne devais pas me mêler de cette affaire sinon je risquai de faire voler les deux casquettes en éclats. Finalement je décidai de m'en mêler tout de même en signalant la chose à l'Inspecteur d'Académie, qui diligenta une enquête administrative dans l'école, au terme de laquelle plusieurs instituteurs furent mutés, ce qui me valut de ne plus pouvoir inviter dans mes cours les instituteurs du secteur administratif de l'Inspecteur concerné pour illustrer les concepts théoriques que je délivrais par leurs pratiques pédagogiques, mais aussi la nécessité de trouver dare-dare une excuse bidon pour transférer ma fille (à l'époque en CE2) de cette école dans une autre; après cette affaire elle était en effet en butte à la maltraitance des enfants et des adultes dans la première école qui était aussi celle des instituteurs racistes. Je précise au passage que le syndicat des parents d'élèves FCPE alerté par moi m'avait répondu que c'étaient là les affaires internes de l'école et qu'ils ne s'en mêleraient pas! Par la suite, je me suis à nouveau retrouvée dans le bureau de la directrice-adjointe que j'avais un peu bousculée en lui parlant rudement (je ne sais plus à quel propos c'était) et je voulais m'en excuser; elle réussit alors à me faire dire que j'étais juive. Sans hésiter, elle me fit alors un numéro incroyable en me disant en me montrant ses cheveux blonds mi-longs : "Vous voyez, moi je ne suis pas juive, j'ai de beaux cheveux blonds!" C'était surréaliste. Je sais ça fait un peu "balance ton antisémite" cette antienne, mais après tout, qui pourra dire que de telles attitudes ne sont pas une menace pour les valeurs de la République?

On appelle cela, je le redis, les suintements d'un secret de famille. L'antisémitisme et le racisme sont partagés dans les familles en France mais on les tait par convention sociale; ils ne suintent, qu'à l'occasion d'initiatives qu'on peut avoir, de propos, de mises en cause de comportements illégaux finalement très bien tolérés par la population. Et, last but not least, je dois reconnaître que quelqu'un de très proche de ma famille a totalement coupé les ponts avec moi parce qu'elle est entrée par mariage dans une famille non-juive dans laquelle il est tabou de discuter avec franchise de ces sujets et donc "on n'en parle jamais." Mais il n'est pas du tout pour autant jugé honteux de faire comme si une sœur n'existait plus dès lors qu'elle ose enfreindre le tabou.

L'image du spectre reprise à Marx, me semble la bienvenue. Tout comme le dessin de Caran d'Ache qui montre la désagrégation d'une tablée familiale qui a abordé le sujet de l'Affaire Dreyfus avec la légende : "Ils en ont parlé." Un ange n'est pas passé quand ils *en* ont parlé; un spectre a rôdé en revanche et ils ont perdu les pédales à son approche. Ils ont perdu leur sérénité en voyant bien qu'ils risquaient de le perdre: quoi ? Leur mauvais objet. Leur *pharmakon à éponger le ressentiment, leur os à ronger, leur Juif.*

Mais une fois ce constat fait que proposez-vous me direz-vous?

Je veux évoquer ici un livre charmant intitulé : *L'Enfance des femmes célèbres* par P.-L. Michelle édité à Tours par Alfred Cattier éditeur, en l'an de grâce 1886. Ce livre broché fut offert à la Distribution des Prix de la Première Classe, 2ème Cours en tant que "Prix de Devoirs" décerné à une Mademoiselle Juliette Boissier le 23 Juillet 1886, en pleine IIIème République. Ouvrons cet ouvrage prometteur et lisons les premières lignes de sa Préface :

"Esclaves et avilies chez les peuples barbares, libres et arbitres des mœurs dans une société instruite et éclairée, les femmes ont reçu de la nature ces qualités douces et aimables dont l'attrait devient de plus en plus puissant à mesure que la civilisation développe l'intelligence et la sensibilité humaines.

C'est principalement sous l'influence de ce sexe faible et timide, mais orné de tant de grâces, que s'est formée la civilisation moderne, où les femmes sont considérées à l'égal de l'homme, dont elles ont cessé d'être les esclaves pour devenir les compagnes.

Les femmes sont donc essentiellement intéressées au maintien de la civilisation dont la ruine ramènerait, avec la barbarie, sinon leur esclavage, du moins leur avilissement.

Il faudrait de gros et nombreux volumes pour retracer la vie de toutes les femmes qui ont illustré la France par leurs vertus, leur caractère, leur talent et leur esprit. Dans cette immense et charmante corbeille nous avons dû nous contenter de prendre au hasard quelques fleurs d'espèces différentes.

En nous faisant le biographe de quelques-unes de celles qui se sont distinguées par le patriotisme, la confiance en Dieu, le courage militaire, la poésie, la littérature, les talents artistiques, l'esprit, le bon sens, la pratique de la dévotion la plus éclairée et la création d'institutions de charité les plus importantes, nous n'avons pas eu la prétention de mettre en lumière toutes les qualités et toutes les vertus que l'on peut rencontrer dans le cœur des femmes, nous avons voulu seulement démontrer que sous tous ces rapports, elles sont dignes de la place qu'elles occupent aujourd'hui dans la société moderne."

Suit une anthologie des enfances et formations de : Sainte Geneviève, Marguerite Delaye, Jacqueline Pascal, Madame Vigée-Lebrun et Sœur Rosalie.

Voilà. C'est par une proclamation sans ambiguïté de la frontière entre la ***civilisation*** et la ***barbarie***– si appétante pour d'aucuns, hier sous la forme du nazisme qui avilissait les Juifs mais aussi les femmes sous la forme des 3 K (Kinder, Kirche, Küche, Enfants, Eglise, Cuisine) – et aujourd'hui sous la forme de l'islamisme- que ce livre s'ouvre.

Il existe aujourd'hui un enseignement de l'estime envers les femmes dans les Etudes de genre largement dispensées sur notre territoire mais il n'existe aucun enseignement de l'estime envers les Juifs, ces parents pauvres de la dignité de l'homme en Europe, juste bons à être essentialisés en tant que victimes de la Shoah : rien n'est dit sur leurs cultures, leur présence longue sur le sol européen dès le Ier siècle de notre ère, sur le long enseignement du mépris dont ils furent abreuvés tout au long du Moyen-Age et de l'Ancien Régime avant que l'antisémitisme économique, social, philosophique, complotiste, racialiste et enfin aujourd'hui islamiste ne viennent leur rappeler qu'ils n'étaient que des citoyens de papier, nonobstant leur dévouement jusqu'au champ de bataille inclus envers la République et même la monarchie, et même l'Empire; rien n'est dit sur la lecture de la Torah qui inspira les légistes Cujas, Bodin, Michel de L'Hospital ou encore les philosophes politiques des XVIème, XVIIème et XVIIIème siècles, Hobbes, Spinoza, Locke, Rousseau, qui jetèrent les fondements de notre Etat de droit et de notre Contrat social. C'est pourquoi, m'inspirant de ce texte de lumière sur les femmes et leurs vertus, je veux dédier ici un texte analogue aux Juifs ces inventeurs de la Justice de Dieu, transmise aux hommes comme un devoir sacré à élaborer en chaque situation, par la lumière naturelle de leur raison comme on peut le lire dans les Talmuds de Babylone et de Jérusalem, et comme la condition sine qua non de la durée des peuples et des civilisations :

"Esclaves et avilis chez les peuples barbares, libres et arbitres des mœurs politiques dans une société instruite et éclairée, les Juifs ont reçu de Dieu la révélation de la Paix et de la Fraternité comme fruits de la Justice dont l'attrait devient de plus en plus puissant à mesure que la civilisation développe l'intelligence et la sensibilité humaines.

C'est principalement sous l'influence de cette civilisation non prosélyte mais accueillant comme des égaux les femmes, les étrangers, les orphelins, les serviteurs et les Justes de toutes les nations de la terre, que s'est formée la civilisation moderne, où les Juifs sont considérées comme les égaux de tous les peuples, dont ils ont cessé d'être les boucs-émissaires pour devenir les partenaires.

Les Juifs sont donc essentiellement intéressés au maintien de la civilisation dont la ruine ramènerait, avec la barbarie, sinon leur esclavage, du moins leur avilissement.

Il faudrait de gros et nombreux volumes pour retracer la vie de tou(te)s les Juif(ve)s qui ont illustré la France par leurs vertus, leur caractère, leur talent et leur esprit. Dans cette immense et charmante corbeille nous avons dû nous contenter de prendre au hasard quelques fleurs et quelques fruits différent(e)s.

En nous faisant le biographe de quelques-un(e)s de celles et de ceux qui se sont distingué(e)s par le patriotisme, la confiance en Dieu, le courage militaire, la poésie, la littérature, les talents artistiques, l'esprit, le bon sens, la pratique de la dévotion la plus éclairée et la création d'institutions de charité les plus importantes, nous n'avons pas eu la prétention de mettre en lumière toutes les qualités et toutes les vertus que l'on peut rencontrer dans le cœur des Juif(ve)s, nous avons voulu seulement démontrer que sous tous ces rapports, ils sont dignes de la place qu'ils occupent aujourd'hui dans la société moderne."

Suivrait l'anthologie annoncée…

…Et le livre existe, il suffit de l'ouvrir : il s'intitule *Anthologie du judaïsme. 3000 ans de culture juive. Les fondements religieux et les symboles. Questions philosophiques et pensée juive. Littérature et identité. Un regard historique.* C'est un ouvrage collectif dirigé par Francine Cicurel avec une préface du philosophe Michel Serres de l'Académie française, édité chez Nathan sous le patronage de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah en 2007. Sur la couverture on peut voir un buste de Maïmonide et les photos de Kafka, Hannah Arendt, Theodor Herzl ainsi que le bas relief des soldats de Titus emportant la Ménorah du Temple de Jérusalem en 70. A l'intérieur nous trouvons des textes des plus grands génies du judaïsme de tous les temps mais aussi de l'histoire d'Israël. Que celui qui a des yeux lise, que celui qui a une intelligence s'instruise!

Pendant ce temps, Le président Macron croit bon de désavouer, lors du bilan télévisé de sa première année d'exercice, son ministre de l'Education nationale, Jean-Michel Blanquer, qui ayant compris la tentative d'instrumentalisation de la démocratie par les salafistes - estime (enfin!) que des mères voilées ne devraient plus accompagner les sorties scolaires …Jean-Michel Blanquer, l'instruction, la dignité des femmes et des Juifs et, par-delà, des Républicains, peuvent bien attendre!

*Nadia Lamm*